

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Alibis, Estuaire, Études littéraires, Zinc

Sarah Brideau

Numéro 165, printemps 2017

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/84814ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Brideau, S. (2017). Compte rendu de [*Alibis, Estuaire, Études littéraires, Zinc*]. *Lettres québécoises*, (165), 58–58.



ALIBIS. POLAR, NOIR ET MYSTÈRE

no 60, vol. 15, no 4, Québec, automne 2016, 160 p., 12,95 \$.

Malgré une présentation éditoriale disant vouloir conclure la tête haute, c'est avec la mort dans l'âme que le comité de rédaction et la direction littéraire mettent fin à quinze années d'activités avec la publication de cet ultime numéro. On explique entre autres que, malgré le vif intérêt manifesté par les lecteurs francophones pour ses styles littéraires vedettes et le caractère unique de la publication, la revue avait de la difficulté à remplir sa banque de textes. Il s'agirait là d'un

des facteurs principaux qui aurait entraîné la décision de cesser la publication trimestrielle de la revue. On précise par ailleurs que la page Facebook et le site Internet d'*Alibis* — « l'une des sources les plus importantes d'information sur le genre en francophonie » — demeureront tout de même actifs. Des commentaires de lecture continueront aussi d'être publiés sur le site et le public gardera son « accès à l'ensemble des dossiers que nos membres ont constitués au fil des années... et ceux à venir », annonce Jean Pettigrew, éditeur de la revue. *Alibis* a profité du fait que le roman noir était mis à l'honneur lors de la sixième édition du festival Québec en toutes lettres pour conclure ses activités en beauté. En effet, pour ce soixantième et dernier numéro, la revue avait sollicité quelques auteurs invités du festival afin qu'ils publient des nouvelles mettant en scène les personnages de leurs séries respectives. C'est ainsi que l'on retrouve dans ce numéro final des nouvelles mettant en vedette Francis Pagliaro (de Richard Ste-Marie), Kate McDougall (de Johanne Seymour), Alexandre Jobin (d'André Jacques), André Surprenant (de Jean Lemieux) et Gonzague Thériage (de Jean-Jacques Pelletier).



ESTUAIRE, LE POÈME EN REVUE

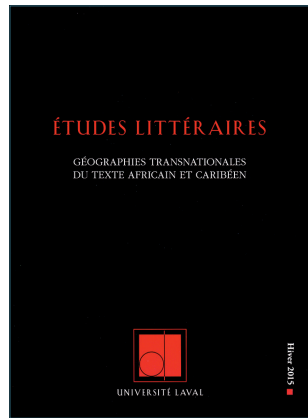
« Collections »

n° 166, 3^e trimestre 2016, 132 p., 15,95 \$.

La poésie et la collection sont des concepts qui paraissent parfaitement assortis. Après tout, dans la langue de Shakespeare, un recueil de poésie se traduit par *collection*, et même un poème singulier est souvent en réalité une compilation de moments, d'émotions, d'images ou d'idées. « Écrire ou collectionner : deux gestes à la recherche de la rareté et de l'exception » parce que,

comme le dit si bien l'éloquent texte introductif de la revue, « le poète fait de son langage son objet précieux ». La limite entre le passe-temps d'experts connaisseurs en quête de trésors et l'accumulation malade d'objets menant souvent à des conditions de vie malsaines est parfois ténue, mais non moins fascinante à explorer. Les textes rassemblés dans ce numéro représentent un joli assortiment de poésie parfois énigmatique, parfois expérimentale, en passant par des textes plus imagés et d'autres, plus narratifs. On peut ressentir l'obsession à travers les yeux du collectionneur ou se laisser fasciner par une hallucinante liste dressant l'inventaire détaillé d'une étrange maison qui semble surtout remplie d'objets qu'on retrouverait dans des toilettes. Au fil de la revue, on se laisse charmer par une variété de formes et de styles poétiques tout à fait à l'image du thème de la collection, « cet acte d'appropriation du monde [et ce] désir de révéler la beauté dans l'épuisement de ses formes ».

La revue propose également une demi-douzaine de critiques croustillantes commentant les derniers recueils d'Élise Turcotte, Simon Dumas, Roseline Lambert, Mathieu Arsenaux, Stéphanie Filion et Éric Simon.



ÉTUDES LITTÉRAIRES

« Géographies transnationales du texte africain et caribéen »

Québec, Pavillon des littératures, Université Laval, vol. 46, n° 1, hiver 2015, 230 p., 15 \$.

En affrontant des problématiques que certains considèrent souvent comme étant réservées aux études de sciences sociales, la revue universitaire littéraire espère pouvoir jeter dans ce numéro un regard nouveau sur des écrits africains et caribéens, ainsi que sur leurs peuples respectifs. Au fil d'une douzaine d'articles et

d'analyses, la revue nous invite à explorer le territoire littéraire de ces écrits par le biais du transnationalisme, un concept « plus souvent employé dans l'étude des migrations et précisément en ce qui concerne les échanges interculturels, les activités économiques transfrontalières, les interactions diasporales et les réorganisations socioculturelles ». Évidemment, puisqu'il s'agit de littératures migrantes, on se penche sur d'incontournables questions ayant trait à l'écriture du territoire et au transbordement culturel, sans oublier quelques questions d'ordre linguistique. Le lecteur amateur de littérature de l'Afrique noire et des Caraïbes sera heureux d'y trouver des noms d'écrivains chevronnés comme Michelle Mailet (Martinique), Kossi Efoui (ex-Togo), Tierno Monémbo (Guinée), Léonora Miano (Cameroun) et Marie-Célie Agnant (Haïti). La revue propose aussi un dialogue entre Ken Bugul (Sénégal) et Edem Awumey (Togo).



ZINC, ART, LETTRES ET CULTURE

« Spécial orgueil »

Montréal, Marchand de feuilles, n° 39, 96 p., 6,95 \$.

Qu'est-ce qui vous vient à l'esprit quand vous voyez le mot « orgueil »? Pensez-vous « froideur », « vanité », « assurance » ou « fierté »? Si l'on se fie à la description de l'article Wikipédia sur l'orgueil, ce qui sépare le péché capital de la simple fierté découlerait d'un besoin de se mesurer à l'autre, de le rabaisser, et, selon le philosophe Théophraste, l'orgueil se définit par le mépris de tout sauf de soi-même. Les nouvelles du « Spécial Orgueil » invitent

donc le lecteur à plonger dans les profondeurs de ce principe en l'obligeant parfois à réfléchir un peu sur le texte qu'il vient de lire afin de déceler ce qui le rattache à la thématique du numéro. C'est-à-dire que les nouvelles ne mettent pas forcément en vedette des personnages remplis d'amour-propre, mais que c'est dans les détails que l'on découvre le lien thématique entre elles. L'orgueil, c'est le fait que *Germinal* considère qu'il mérite la collection d'eaux-fortes pornographiques plutôt que Joe-la-crowbar dans la nouvelle de Penny Auerbach; c'est la valse entre l'orgueil et la vulnérabilité des amants de l'excellent texte de Pierre-Luc Landry; c'est le portrait fragmenté d'une relation épistolaire hermétique entre Minette et Follain, qui semblent s'écrire à eux-mêmes plutôt que l'un à l'autre. Quant aux quinze images de la photographe vedette Mária Švarbová, elles sont à la fois saisissantes et intrigantes, même si leur apparente froideur ne semble pas rejoindre tout à fait la thématique du numéro.